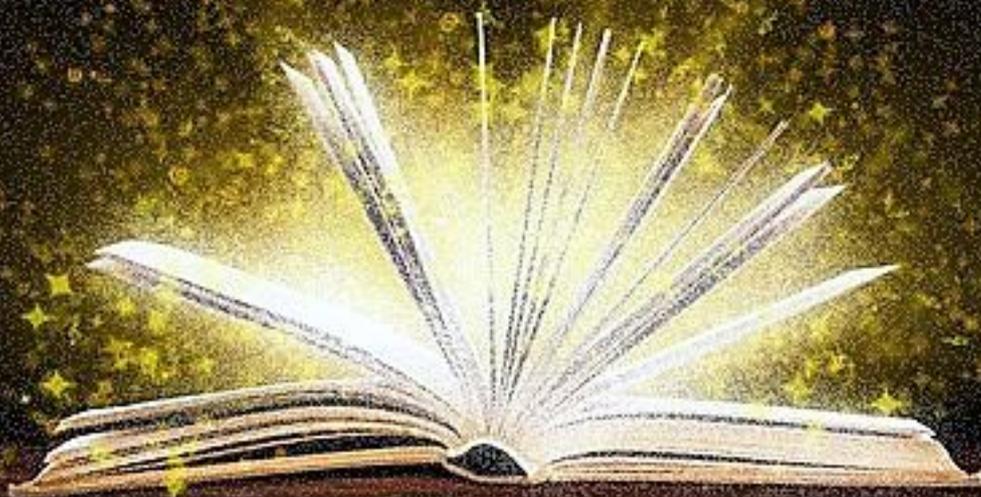


Derniers contes par le dernier Roi des Contes

Laissez-vous en conter...



Chroniques du Presque D^r. T'Ché-Rien

BIBLIOTHÈQUE PDF - JBL1960



Quand un lion chasse, il échoue 7 à 10 fois avant de réussir à capturer sa proie !

85% de sa vie de chasse est un **ÉCHEC** !

Qu'est-ce qui fait de lui un **ROI** ?

LA PERSÉVÉRANCE.

Plus temps d'éveiller les MOUGEONS... Temps de RÉVEILLER les LIONS...

*Levez-vous tels les lions après la sieste,
En nombre invincible,
Secouez vos chaînes et jetez-les
au sol comme rosée du matin,
Chaînes sur vous tombées durant votre sommeil.
Vous êtes nombreux (99,999%), ils sont peu (0,001%).*

Percy Bisshe Shelley (1792-1822)





NAX

La radicalité ne se marchande pas, ne se prostitue pas !

DiRIGer...

Aux chefaillons, et autres emmerdeurs et **donneurs de leçons** adeptes du qui m'aime me suive.

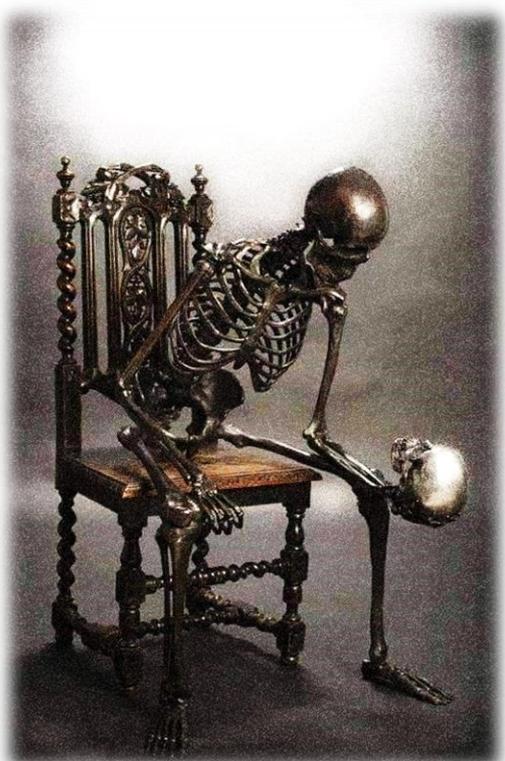
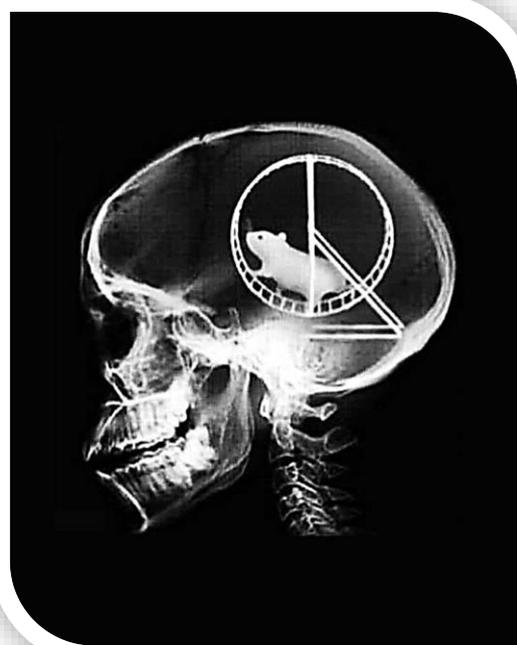
Toute ressemblance avec des personnes passées expertes sans le savoir dans l'art de devenir anonymes, ne peut en aucun cas engager ma responsabilité !

L'inverse étant aussi valable, ne me faites donc pas de procès, je connais, j'ai déjà eu des démêlées avec des idiots !

*Et puis de toute façon les **théories meurent rarement avant leurs auteurs** ! N'est-ce pas ?*

C'est qu'il y a une réelle menace de PAIX et sommes-nous prêts pour cela ?

Loin des sentiers de la prostitution langagière débridée en ces temps obscurs... Quel beau mot que celui de **ROI** ! Un mot précieux, un mot près-des-cieux.



L'étymologie d'origine indo-européenne du mot **ROI**, ne laisse pourtant aucun doute. Encore faut-il ne pas le confondre avec le mot tyran !

À la racine **REG**. En latin **REX**, le védique **RAJ** ainsi que les termes gaulois **RIG** et **RIX**. On retrouve ces racines dans *mahâ**RÂ**Jah* en Inde, "grand roi", ou chez le gaulois Vercingéto**RIX**, "le grand roi des guerriers".

Le sens de la racine **REG-** : "**celui qui trace la ligne, qui incarne en même temps ce qui est droit**".

Signification qui se retrouve également dans le mot latin **REX**, "**celui qui dirige**".

Le verbe diriger provient aussi de la même racine indoeuropéenne et latine **REG-**.

DI-RIG-ERE signifie "**tracer des lignes dans différents directions, mener par différentes voies**". Il y a également l'idée de mouvement en ligne droite, verticale, ou horizontale et extensive.

De cette même racine indo-européenne **REG-** : En ancien irlandais *recht*, “droit, loi”, en anglais *right*, “droit”, en allemand *recht* qui possède le même sens, ainsi que les mots français *rectitude*, *régulier*, *règle*. De **DI-RIG-ERE** sont notamment issus les mots *direction*, *direct*.

Voilà un ensemble de significations convergentes qui traduit incontestablement le rôle du roi. **Droiture, rectitude**. Le roi incarne le bon exemple, indique la bonne voie. La **congruence** est son maître-mot, ce qu’il dit, ce qu’il fait, son attitude, son comportement, toute sa vie est exemplaire !

Le 7 juin 1654, lors du sacre de **Louis XIV** à la remise du sceptre et de la main de justice, voilà en terme précis ce qui fut dit à celui qui s’apprête à devenir ROI : “*Recevez ce sceptre qui est la marque de la puissance royale, appelé sceptre de droiture et règle de la vertu, pour bien conduire, et vous-mêmes, et la sainte Église, et le peuple chrétien qui vous est confié, pour le défendre des méchants par leur autorité royale, pour corriger les pervers, protéger les bons et les aider à marcher dans les sentiers de la justice, afin que par le secours de celui dont le règne et la gloire s’étendent dans les siècles, vous passiez d’un royaume temporel à un royaume spirituel*”. **Quoi de plus éloquent et véritable abrégé de la mission royale.**

C’est ainsi que **les fautes commises par un souverain sont funestes et terriblement lourdes de conséquences pour l’ensemble de la communauté**, puisque si celui qui sert de guide et de modèle dévie, alors l’ensemble de la communauté se fourvoie, se perd, et à terme disparaît. En effet se perdre dans ses errances est une chose. Y perdre les autres ?

D’ailleurs, bien des textes traditionnels mettent souvent en garde les souverains contre les égarements dus notamment à l’orgueil, puis au mensonge. Que le roi se détourne du Ciel et il sombre, lui et le peuple, dans les plus sombres tourments.

Mais il existe dans d’autres langues indo-européennes, des termes différents pour désigner le souverain. Certains servent également à désigner les dieux. Le mycénien *wanak*, *wanaka*, *wanax*, puis **ANAX**. Ces termes furent rapidement remplacés par le terme grec *basileus*, désignant aussi le roi et l’empereur mais qui demeure seulement dans la sphère humaine. Est-ce à dire que le mot **BASILIQUE**, ne contient même pas l’idée de Dieu ?

Dieu, THÉOS en grec signifie d’abord l’odeur du thym ! Bien impalpable donc.

L’étymologie de ce terme **ANAX** est tout simplement fabuleuse et celle de celui qui se réclame de près ou de loin de l’**ANARCHIE** devrait écouter chanter et danser chacune de ses cellules.

Ça vient du sanscrit *kshatra* signifiant “être maître, disposer de”. Pas dans le sens maître des autres et/ou disposer des autres à sa guise, mais bien celui qui a **ACCOMPLI** et réalisé le chemin de la connaissance et peut donc **ENSEIGNER** à des disciples à devenir Maître à leur tour, à **s’ÉLEVER**, chaqueUn dans sa HAUTE-DEMEURE...Ce maître-là est **LE garant** d’un ordre, d’une **LIGNÉE**, sans pouvoir, sans la coercition et la violence qui en sont les mamelles.



C’est le terme sanscrit *kshatra* qui a donné en Inde le

kshatriya, le guerrier, tout comme le mot Shah en persan moderne qui vient du persan ancien *khshayathiya*. La **lignée** des moines guerriers shaolin en est totalement l'héritage, tout comme les chefferies amérindiennes.

LIGNÉE ? Ce mot provient de la racine *gen*, "naître". Il est à l'origine du grec *genos*, du latin *gens*, "la lignée", et donc à la racine de nombreux mots en français : de genèse à génétique, généalogie, mais aussi de **génie** et surtout et avant tout peut-être de **GÉNÉREUX**.

C'est également la racine *GEN*, par l'intermédiaire du proto-germanique *kuningaz* qui a donné le mot **ROI**, **KÖNING** en Allemand et **KING** en anglais.

À l'origine, c'est donc bien **TOUT le Vivant** qui est de **LIGNÉE ROYALE !**

Que chaque-un s'occupe donc simplement d'être Roi de lui-même, seulement de lui-même, et on pourra enfin se **ROYAUMER** les uns les autres...

Jean-Le-Chanceux est fils de sabotier. Il vit chez ses parents dans une cabane lézardée, moussue, à la lisière d'une grande forêt. Il s'ennuie. Il passe ses jours à regarder l'horizon, la brume au loin.

Au bout du chemin, jamais personne ne vient. Il rêve de se frotter à des foules bariolées dans des villes étranges.

Un matin il dit à son père :

- Je veux tenter fortune. Je sais lire, écrire, j'ai seize ans. J'ai envie d'user mes sabots sur les chemins du monde.

Il fait son bagage et s'en va.



Pendant 9 heures il chemine sans rencontrer personne. Mais son esprit est tellement encombré de rêves qu'il ne souffre ni de solitude ni de fatigue. Il va, joyeux, jusqu'au crépuscule. Il voit alors venir vers lui un personnage maigre, vêtu de noir. Son regard est sournois bien que terriblement brillant. On devine des flammes derrière ses prunelles. Jean le salue et lui demande :

- Pourriez-vous me dire si je suis encore loin de la ville ?

- Encore une nuit de marche, répond le diable, car c'est lui que Jean-Le-Chanceux vient de rencontrer. Mais dis-moi, que vas-tu faire en ville ?

- Je vais chercher du travail.

- Dans ce cas, dit l'autre, tu n'as pas besoin d'aller plus avant. Il me faut un domestique. Si tu veux, je t'engage. Je te rémunère cent écus par an, mais à la condition que tu ne saches ni lire ni écrire.

"À ce prix-là, pense Jean-Le-Chanceux, je peux bien passer pour un illettré."

- Je ne sais ni lire, ni écrire, dit-il.

Ils s'en vont ensemble à travers les broussailles. Au bout d'une heure de marche malaisée, ils arrivent devant un vieux château aux tours crénelées, bâti sur un roc. Son ombre est immense et noire sous la lune. Le diable pousse le lourd portail de fer, ils entrent dans une salle voûtée. Des torches sont fichées dans les murailles.

- Tu t'occuperas de mon cheval et de mes livres, dit le diable. Et tu veilleras à ce que nul être humain n'entre ici pendant mes absences qui sont nombreuses. Salut.

Sa voix résonne longuement sous les voûtes, avant qu'il ne s'évapore dans un nuage de fumée sulfureuse.

Jean visite le château immense et vide. Il trouve aux cuisines plus de victuailles qu'il ne pourra en manger, à l'écurie un vieux cheval, à la bibliothèque, parmi d'innombrables grimoires poussiéreux, un grand livre posé sur un lutrin. Il l'ouvre et lit, sur la première page : Comment ouvrir les portes les mieux fermées - Comment se changer en toutes sortes d'animaux - Comment voyager sans quitter sa chambre. Il se met aussitôt à l'étude de ce livre captivant. Les jours passent, les semaines. Jean-Le-Chanceux, penché sur le grimoire oublie de soigner le cheval du diable, et le cheval meurt. Or, ce soir-là, Satan revient. Il ne fait aucun reproche à son domestique. Il dit simplement :

- Cette vieille bête a fait son temps. À la prochaine foire j'achèterai un jeune pur-sang.

Il repart comme il est venu, par enchantement. Voilà JeanLe-Chanceux à nouveau seul dans le vaste château.

Alors une idée lui vient. Dans le grand livre de magie, il a appris comment se changer en toutes sortes d'animaux : il se métamorphose donc en cheval. Il s'en va à travers les buissons et les brumes chez son père le sabotier. Dès qu'il l'aperçoit devant la porte, il lui dit :

- N'aie pas peur je suis ton fils, je suis devenu magicien. Fais tout ce que je vais te dire et demain nous serons riches.

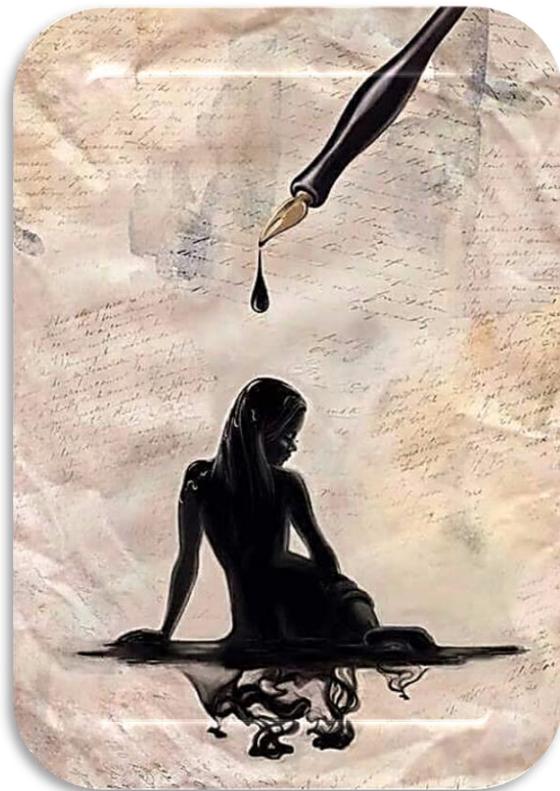
Le lendemain, le diable vient à la foire et tombe aussitôt en arrêt devant la bête magnifique que le vieux sabotier tient par la bride. Il ne marchand même pas. Il en offre cent pistoles devant la foule éblouie.

L'affaire conclue, voilà Satan sur sa monture chevauchant par le village. Il s'éloigne. Alors le cheval s'emballe comme le vent d'hiver, tout blanc, tout beau. Il s'engouffre dans la forêt. Aussitôt le diable comprend, s'écorchant aux buissons, se déchirant aux branches, que ses secrets ont été surpris et que ce cheval n'est que l'apparence de Jean-Le-Chanceux.

- Jeune fou, je te briserai, dit-il.

Un grand combat surnaturel commence : Satan se change en loup et court sus au cheval. À l'instant où il va lui sauter à la gorge, Jean-le-cheval se change en hirondelle qui perce le feuillage et s'envole en plein ciel. Satan-le-loup se change immédiatement en épervier. Ils volent, feignent et rusent au-dessus des arbres, de la plaine, des villages. L'épervier fond sur l'hirondelle. L'hirondelle se change en diamant qui tombe droit dans le corsage d'une bergère au milieu d'un pré. Alors le diable-épervier se métamorphose en grain de blé et suit le même chemin. La bergère étonnée secoue sa robe. Le diamant et le grain de blé roulent dans l'herbe. Aussitôt Jean-Le-Chanceux se change en coq et avale le grain de blé. Le diable est vaincu.

Jean-Le-Chanceux reprend forme humaine. Il est riche puisqu'il a exploré tous les mystères. Il épouse la bergère, car on ne tombe pas du Ciel dans un corsage et du corsage dans l'herbe sans garder la nostalgie du paysage traversé.





Je voudrais aussi te parler de ce pauvre bûcheron qui vivait près d'un vaste étang aux eaux sombres. Au milieu de cet étang était une île, un bois de chênes où ce bûcheron allait de temps en temps faire des fagots.

Un jour, dans ce bois, au milieu d'une clairière, il aperçoit un énorme tas de serpents noués les uns aux autres. Ils font ensemble une boule vivante, grouillante, horrible à voir, parcourue de convulsions lentes, de sifflements aigus. Sur cet inextricable écheveau de serpents brille un point de lumière qui grossit à mesure que les sifflements se font plus intenses, plus véhéments. Cette lumière devient peu à peu pareille à un œuf merveilleux. Alors, le bûcheron, caché derrière un buisson, voit les longs reptiles se détendre, se laisser aller et l'écheveau se défaire. Bientôt ne reste plus au centre de la clairière qu'un seul serpent monstrueux et splendide, enroulé sur lui-même, la tête dressée, le front orné d'un énorme

diamant. Ce serpent majestueux lentement s'éloigne à travers les broussailles, jusqu'au bord de l'étang. Là il laisse tomber son diamant sur l'herbe, plonge sa tête dans l'eau et boit longuement. Puis il penche le front sur la pierre éblouissante qui s'accroche entre ses yeux, et va se perdre dans les profondeurs de la forêt.

Le bûcheron voit toutes ces étonnantes merveilles, se frotte les yeux, s'éloigne à pas prudents, monte dans la barque amarrée, rejoint la rive, s'enferme dans sa cabane, allume sa pipe et réfléchit : " Si je pouvais m'emparer de ce diamant, je serais le plus riche des hommes. Je n'aurais plus à trimer comme un bagnard."

Une idée germe dans son crâne. Il fabrique un tonneau. Ainsi, se dit-il, si le serpent, furieux d'avoir été volé, renverse ma barque, je pourrais surnager enfermé dans ce tonneau. Il revient sur l'île, se cache sur la rive. Il attend de l'aube jusqu'à midi. À midi juste, sous le soleil vertical, il entend craquer des branches et remuer la forêt. Au bord de l'eau s'avance le serpent superbe, au front éblouissant. Il dépose son diamant sur l'herbe, plonge sa tête sous l'eau. Aussitôt le bûcheron s'élance, abat sa main sur la pierre précieuse, court vers sa barque, à toutes jambes, sans se retourner. Il s'éloigne de l'île à force de rames aussi vite qu'il peut. Il entend derrière lui un sifflement épouvantable. Il regarde par-dessus son épaule. La tête du serpent monstrueux se balance au-dessus des arbres de la forêt. Sa gueule ouverte vomit des flammes. Mais ses mouvements sont incertains, désordonnés. Il ne sait où aller, sur qui abattre sa fureur. En lui volant son talisman, le bûcheron lui a dérobé la vue, et les sens. Le bûcheron arrive donc chez lui sain et sauf. Mais maintenant le voilà embarrassé. Que faire d'un aussi fabuleux diamant ? Personne dans le pays ne pourra payer son prix. Sauf le Roi, peut-être ? Il décide donc d'aller voir le Roi.

Ce Roi que l'on dit coléreux, cruel, le reçoit pourtant avec courtoisie. Il le prend affectueusement par le bras et lui dit :

- Bûcheron, que me vaut l'honneur de ta visite ?

Le bûcheron sort le diamant de sa poche, le lui tend.

Le roi soupèse cette pierre miraculeuse, l'examine attentivement. Il dit :

- Bûcheron, connais-tu les vertus de cet objet ? Il a deux qualités remarquables. D'abord celui qui le porte sur lui, sera toujours très bien accueilli, par tous les hommes de la Terre, du plus humble au plus puissant. C'est pourquoi je t'ai bien reçu. Ensuite, il a le pouvoir de changer le fer en or. Entends-tu ? C'est catastrophique. Imagine que toute la ferraille de mon royaume soit changée en or. L'or ne vaudra plus rien. C'est pourquoi je t'ordonne d'aller rapporter cette pierre où tu l'as trouvée dans l'île, au bord de l'eau.

Le bûcheron obéit au Roi et reprend son travail, comme à l'ordinaire.

Saches donc que quelque part, un diamant brille sur la tête d'un serpent fabuleux. Si tu veux le conquérir, le risque est grand de périr dans l'aventure. Le risque est aussi grand de vaincre.

Il n'est de Paix que dans la vie simple.

Qui désire vraiment la paix ?

Il était une fois une jeune et très belle nonne bouddhiste. Depuis des jours, des nuits, des lunes, elle marche, elle cherche la montagne où demeurent les immortels. La voici dans une forêt, un soir de pluie et de grand vent. Une clairière, une cabane. Elle cogne à la porte. Elle appelle. Sur le seuil paraît une femme aux yeux hagards, aux joues bouffies, à la tignasse buissonneuse. Elle se prend à deux mains la tête et dit à la nonne :

- Malheur ! Ne vois-tu pas chez qui tu es ? Mon fils est l'ogre de ce bois. Je l'entends, je l'entends qui vient ! Trop tard ! Si tu pars, tu es morte. Cache-toi là, dans ce panier.

La nonne se fourre en hâte sous les chemises sales. Un coup de pied ouvre la porte. L'ogre entre. Il sent la présence de l'errante dans le panier. Il la découvre, et le voilà frappé d'amour extasié. Il bafouille :

- Que tu es belle ! Pardonne-moi si je t'effraie.

Ils parlent. Elle dit où elle se rend, et que dès que le matin prochain elle se remettra en chemin. - Et je vais rester tout seul au monde ! Gémit l'ogre. Oh, belle Dame, que puis-je faire pour te revoir peut-être un jour dans le jardin des Immortels ?

- Donne ton cœur, répondit-elle.

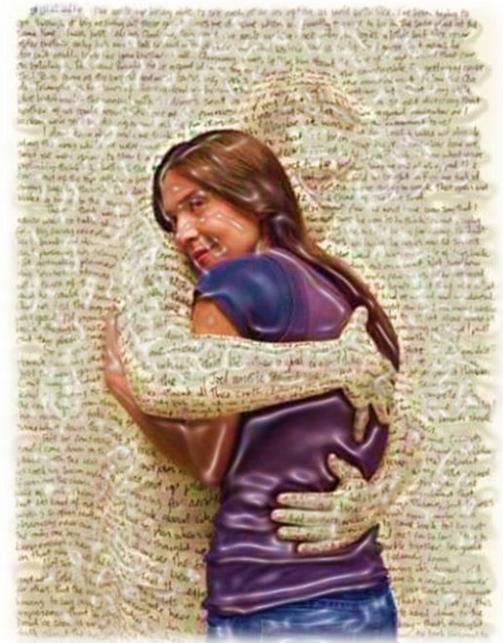
Elle voulait dire **AMOUR**, bien sûr. Un homme aurait compris cela. Mais avec quoi peut entendre un ogre ? Avec son corps, avec sa chair. Il pousse un long rugissement, plonge son poing dans sa poitrine, arrache son cœur.

- Porte-le aux Bouddhas, dit-il.

Il tombe mort. Elle lui promet. Elle part le cœur sur son épaule, enveloppé dans un torchon. Mais il pourrit, il pue. La nonne le jette dans un buisson.

Elle parvient au seuil du jardin. Un Immortel vient à la porte.

- N'as-tu rien oublié, ma fille ? **Allons, il faut t'en retourner.**



**Pour le bonheur de TOUS, solidaire
du bonheur de CHAQUE UN.**

D'un Presque RIEN et dernier ROI-des-CONtes...



Quels mots faut-il dire pour donner de la joie ?
 Quels mots faut-il dire pour donner du bonheur ?
 Faut-il dire amitié ?
 Faut-il dire entente ?
 Faut-il dire liberté aussi ?
 Ou faut-il te prendre la main ?
 Quels mots faut-il dire pour donner de l'Amour ?
 Quels mots faut-il dire pour donner de la tendresse ?
 Faut-il dire je t'aime ?
 Faut-il dire toujours ?
 Faut-il dire Mariage ?
 Faut-il dire enfants aussi ?
 Ou faut-il te prendre la main ?
 Quels mots faut-il dire ?
 Quels mots ?
 Et si je ne dis rien, si je me tais ?
 Si je te regarde simplement, si je te souris ?
 Alors ma main prendra toute seule la tienne, et tu entendras tous ces mots dans mon silence...



Message d'un presque **RIEN** à des **étoiles**...

Juste quelques mots d'amour...

Auxquels nul besoin de rien ajouter car **CHAQUE UN** y trouvera ce qu'il voudra, ces mots là, depuis toujours, sont justes faits pour ça...

Une presque **RIENe** & **REINE de ♥**

JBL1960